

Présentation

La revue *ⴰⴳⴷⴰⵏⴰ*-Asinag dédie le dossier thématique de son sixième numéro au patrimoine culturel amazighe dans sa dimension mobilière. Outre l'essai sur une typologie des arts et de l'artisanat traditionnels et la contribution à la production du savoir sur la culture amazighe et sa mise en valeur, le dossier vise la réflexion sur le devenir de cette culture dans un contexte de plus en plus marqué par la confrontation symbolique, les revendications identitaires, les assimilations culturelles et le phénomène de la globalisation.

Le patrimoine culturel mobilier amazighe est si riche qu'il est difficile d'en cerner toutes les composantes, les dimensions, les formes et les facettes. Aussi le chercheur est-il souvent amené à se limiter aux aspects jugés « importants », « majeurs ». Une telle démarche n'est pas sans risque. Opérer une sélection à l'intérieur de ce patrimoine mobilier pour distinguer le « majeur » du « mineur », c'est vouloir établir au sein d'une même culture une hiérarchie fallacieuse en matière d'art tant au niveau éthique que méthodologique, tant elle ferait écho au paradigme révolu de l'évolutionnisme conçu sur la distinction (séparation) du *civilisé* (supérieur) et du *barbare* (inférieur).

Georges Marçais n'a pas échappé à la tendance de son époque quand il a essayé de définir l'art des « Berbères ». Dans son article : « L'Art des Berbères », paru en 1956 dans *Les conférences visites du musée Stéphane Gsell 1954-1955*, il écrivait : « pour définir l'Art Berbère et essayer de dégager sa personnalité, il convient d'abord de le distinguer des arts qui, ayant coexisté avec lui, ayant fleuri sur la même terre, lui sont demeurés étrangers ou ne l'ont influencé que partiellement et sporadiquement » (p. 3). Pour Marçais, l'art amazighe ne peut prétendre au même statut d'art raffiné des « maîtres », selon son expression, de l'Antiquité et puis de l'Islam. Il ajoute : « très antérieur à l'Islam, il a traversé apparemment immuable les onze siècles qui se sont écoulés depuis la conquête musulmane et a survécu au déclin de l'art que les conquérants ou leurs successeurs avaient propagé. Il ne semble avoir connu ni renouvellement, ni évolution » (*Ibid.*).

Partie intégrante du patrimoine culturel marocain, les arts amazighes participent de la catégorie d'arts des industries culturelles qui intègre à la fois les arts appliqués et ceux se référant à une industrie. Ces arts appliqués ont la particularité de recourir à trois constantes : l'une intellectuelle (savoir ancestral), les deux autres physiques (matière première et outil). Ces constantes étant réunies pour assurer, d'une part, une continuité entre le passé et le présent et, d'autre part, la transmission inter- et intragénérationnelle des connaissances acquises, l'objet prend une dimension patrimoniale indéniable.

Les objets (ou les œuvres) réalisés peuvent être soit décoratifs, soit utilitaires, avec parfois primauté de l'un des deux aspects sur l'autre. Une fois la dimension fonctionnelle perdue, ils deviennent des artefacts artisanaux attractifs par leurs aspects décoratifs, esthétiques et stylistiques.

Les produits font l'objet d'un soin esthétique minutieux sur divers plans, entre autres : la matière première, la forme, les motifs, les couleurs et les symboles. Les objets d'art

ont l'avantage de s'offrir au regard, de produire des sensations d'admiration, rarement de dédain, par leur mise en scène ou par leur emplacement original.

Des travaux sur les objets mobiliers marocains servent encore de référence dans le champ des écrits sur les productions culturelles amazighes. Cependant, ces productions sont parfois assimilées à un art « primitif » (ou à la limite de celui-ci) et, parfois, à un art « naïf » produit par des populations « à la marge de l'histoire et de la civilisation ». Les Amazighes *n'auraient pas réussi* à créer un art aussi « imposant » et aussi « raffiné » que celui de leurs voisins méditerranéens. Ainsi, des déterminations idéologiques ont lourdement pesé sur la production du savoir sur la culture amazighe, principalement sur la culture matérielle.

Voulant rompre avec l'héritage précolonial et colonial, une tendance récente – essentiellement anthropologique – essaye de repenser les valeurs dont les communautés amazighes sont porteuses en optant pour une approche synthétique qui corrige ou écarte l'image d'une société traditionnelle folklorisée. Elle considère la culture amazighe comme une culture africaine et méditerranéenne vivante et dynamique qui obéit, elle aussi, aux effets de la permanence, de la recomposition et de la réinvention en parallèle avec les aspects de l'originalité et de la diversité.

Toutefois, de larges champs d'investigation dans le domaine des productions artistiques matérielles (art et artisanat) sont encore inexplorés ou le sont sommairement à des fins autres que scientifiques. C'est pourquoi les questions sur le devenir de la culture matérielle amazighe ainsi que sa place dans la politique culturelle de l'Etat sont toujours d'actualité.

Le dossier thématique du présent numéro comprend neuf articles dont deux en arabe et sept en français.

Dans une étude sur l'art de l'Antiquité et la mythologie en Afrique du Nord, Khadija Quimch traite de la mythologie comme source intarissable d'inspiration pour les arts, notamment pour la sculpture et la mosaïque. Chose, jusque-là évidente, sauf que l'étude remet en question les idées préconçues sur l'influence de la mythologie gréco-romaine sur ces arts. Loin de nier cette influence, l'auteur revalorise l'apport des mythes amazighes et leur contribution à la constitution des arts dans l'Antiquité nord-africaine.

La production féminine est traitée dans l'article de Sabah Allach. Bien connue, la poterie du Rif, exclusivement féminine, souffre d'une transmission générationnelle discontinue et d'un manque de valorisation culturelle passant par la patrimonialisation du savoir-faire qui en est créateur. Ce savoir-faire risque de tomber en désuétude ou de séjurer dans des musées comme artefacts d'une culture productive spécifique d'une région et d'un genre.

La production potière est également masculine. El Khatir Aboukacem tente de tracer le processus de constitution des savoirs sur les productions culturelles en général, et sur la poterie en particulier. Processus duquel se dégagent les spécificités, la question des origines, les fonctionnalités et les postulats sur la poterie modelée amazighe et rurale, et sur la poterie masculine et citadine.

La recherche archéologique est présente dans ce dossier par quatre articles dont trois concernent l'Antiquité et le quatrième la Préhistoire.

S'il y a une époque qui a connu des trouvailles et de nouvelles données, ce serait la Préhistoire, et précisément, la Protohistoire. Mustapha Nami apporte dans une note ses remarques sur la recherche archéologique en général et contribue à l'éclaircissement de certaines zones d'ombre quant aux origines de l'homme au Maroc ainsi que les industries et créations s'y rattachant.

Rachid Arharbi dresse un tableau illustratif de l'industrie potière dans les sites antiques du Maroc grâce aux découvertes des fouilles archéologiques anciennes et récentes. Les dernières découvertes revalorisent l'apport de potiers *maurétaniens*, donc amazighes, dans le vaste champ des productions culturelles dans le bassin méditerranéen.

Pour sa part, Abdallah Fili, dans sa recherche menée sous forme de réflexions, se penche sur la poterie amazighe du point de vue archéologique en considérant une période allant de la Préhistoire au Moyen-Âge. Il signale également les difficultés qui caractérisent la production potière, la diversité des formes et les attributions des objets. En parallèle, la persistance de certains signes et formes à travers l'histoire, malgré les changements qu'a connus l'Afrique du Nord à différentes périodes, témoigne de la force productive des populations amazighes, diversifiées certes, mais partageant un environnement similaire et des modes de vie complémentaires.

La mosaïque, art associé à l'Antiquité gréco-romaine, est présente dans ce dossier. Dans un article collectif, Bidaouia Belkamel et Zahra Qninba puisent dans le répertoire des mosaïques des grands sites du Maroc pour broser un tableau des artisans-artistes qui, dans la plupart des écrits, sont relégués au second plan, l'œuvre primait sur l'artiste.

La muséologie et la présentation des collections d'objets amazighes dans les musées sont traitées par Mohamed Saadouni. Le *Tropenmuseum* d'Amsterdam est le cas choisi par l'auteur pour retracer le parcours des collections amazighes, leurs origines et les motivations conditionnant leur présentation.

L'article d'Ahmed Skounti traite des portes de maisons et greniers du sud marocain. Il montre la fonctionnalité de ces productions ainsi que leur valeur esthétique et symbolique. Leur patrimonialisation a été un fait ancien et, actuellement, elles sont présentes dans un grand nombre de musées à travers le monde.

Le dossier est conclu par un entretien avec Ali Amahan, anthropologue et ancien responsable des musées au Maroc. Le chercheur y aborde la question des définitions du patrimoine mobilier en général. Il y signale la difficulté de définir les arts décoratifs, vu la signification réductrice de l'appellation pour les arts amazighs. Ces derniers ne servent pas seulement d'agrément, ils sont avant tout utilitaires. Le parcours historique, les représentations et la place de la composante amazighe dans les politiques culturelles sont soulevés également dans cet entretien sans oublier les perspectives de valorisation des arts amazighes.

Dans la rubrique *Varia*, cinq contributions ont enrichi le numéro. La première d'Abdelaziz Berkai est une étude linguistique des spécificités morphosyntaxiques d'un parler de la Kabylie maritime, celui d'Aokas. L'auteur y a analysé les particularités morphosyntaxiques liées au verbe et aux déictiques.

Dans son étude en anglais intitulée *Stress Systems in Amazigh : A Comparative Study*, Rdouan Faïzi se penche sur l'étude comparative de l'accent en amazighe. Il y démontre

que l'assignation de celui-ci est tributaire de la composition interne de la syllabe. Il précise notamment que les syllabes initiales et finales sont plus marquées par l'accent que les médianes.

Dans le domaine de la toponymie, Mohamed Yeou présente une étude des toponymes de Figuig. Il s'agit des noms de localités, monts, terrains agricoles, villages, oueds, etc. Un travail qui puise dans le parler local et les significations symboliques attribuées aux toponymes. Une comparaison interdialectale des formes et des sens des toponymes est menée de façon systématique dans l'article.

Entre mythe et histoire, Larbi Aggoun traite du personnage historique de la Kahina en le plaçant dans son cadre historique et en l'extrayant de la vision du vainqueur.

Dans la rubrique Comptes rendus, sont fournies deux lectures critiques d'ouvrages. Le premier compte rendu est dû à Hammou Belghazi sur l'ouvrage de Rachid Agrour, *Léopold Justinard. Quarante ans d'études berbères*. Le second est élaboré par Elouafi Nouhi sur l'ouvrage de Elhoussaïn Ousgane : *l'Etat et la société à l'époque des Almohades* (الدولة والمجتمع في العصر الموحدى (1125-1270 J.-C.)).

La rubrique *Résumés de thèses*, dont l'objectif est de faire connaître des travaux académiques récents relatifs à la langue et la culture amazighes, contient quatre résumés de thèses soutenues pour l'obtention du Doctorat. Il s'agit des travaux respectifs de Mbarek Aït Addi (2003), *La conquête d'Ahmed AL Mansour Eddahbi au bilad assoudan : une nouvelle approche* (en arabe), Université Mohamed V, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat, de Wanaim Mbark, (2008), *Goumiers, Spahis et Tirailleurs marocains de l'Armée française. Engagement, parcours et oubli (1908-2006)*, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, de Rachid Agrour, (2009), *Le mouvement hibiste et les tribus berbères de l'Anti-Atlas. Une histoire de la périphérie (sud-ouest marocain) face au pouvoir central (1910-1934)*, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, de Kamal Ouqqa (2009), *Valence du verbe et critères de confection d'un dictionnaire bilingue : le cas d'un dictionnaire bilingue arabe-amazighe* (en arabe), Université Moulay Smaïl, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Meknès, de Bouchra El Barkani (2010), *Le choix de la graphie tifinaghe pour enseigner-apprendre l'amazighe au Maroc : conditions, représentations et pratiques*, Université Jean Monnet, Saint-Étienne.

L'espace dédié aux productions en amazighe livre trois poèmes, dus à El Mostafa Srhane (ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ), Mohamed Sultana (ⵎⵓⵎⴰⴷ ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ) et El Hassan Boutssaïd (ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ ⵎⵓⵙⵜⴰⴳⴷⴰ).

La Direction et le Comité de rédaction de la Revue tiennent à exprimer leurs vifs remerciements à toutes les personnes ayant apporté leur contribution à la réalisation du présent numéro : M. Alahyane, S. Allach, A. Amahan, Kh. Ansar, R. Arharbi, M. Asmhri, F. Azaroual, B. Belkamel, N. Benbrahim, Y. Bokbot, A. Bouhjar, F. Boukhris, M. Chtatou, El. El Moujahid, M. Ettahiri, M. Fili, M. Kbiri Alaoui, F. Lahbib, A. Lakhdimi, J. Onrubia-Pintado, Z. Qninba, A. Salih et A. Skounti.

Asinag-Asinag